

# La matrice urbaine de la connaissance. Le cas de la littérature roumaine

Bako Alina  
Faculté des Lettres et Arts  
Université «Lucian Blaga» de Sibiu  
Sibiu, Roumanie  
alina.bako@ulbsibiu.ro

**Mots clé** — villes, littérature roumaine, Paris, Orient, Europe

## I. HYPOTHESE

L'hypothèse qu'on propose pour notre étude est l'ouverture que l'étude des représentations des villes reflétées dans la littérature puisse mener à l'observation du rôle que les littératures de l'Europe de l'Est peuvent jouer dans la littérature mondiale. Nous allons parler sur quelques textes littéraire roumaines qui ont été publiés dans la première moitié du XXème siècle.

## II. CONTEXTE

### A. La ville et son reflet dans la littérature

La liaison entre les villes et la littérature mondiale a été discutée dans les derniers ans de plus en plus. Aux idées proposées par les théorie géocritiques (voir Westphal, Tally, Brosseau ou Collot) s'ajoutent la théorie de Stephen Morillo qui souligne que « les villes étaient des centres de formation et d'échange de connaissances en raison de l'emplacement des marchés et des centres politiques dans les zones urbaines » (15) dans son livre *Frameworks of World History: Networks, Hierarchies, Culture* ; Oxford University Press - 2013

Aussi, Quayson parle sur le fait que « la ville tend à être l'unité scalaire privilégiée pour de multiples projets de création du monde, tant au-dessous qu'au-dessus de l'échelle de l'État-nation. Les villes sont ainsi à la fois des sites où se posent des « conceptions globales » et des matrices de possibilités, où se produisent également la connectivité, la réinvention et l'auto-traduction » (Watson & Quayson 2023 : 7) ce qui conduit à l'idée que l'analyse de l'espace urbain génère un modèle alternatif de connaissance. Son application à la littérature déconstruit un paysage statique, déterminant l'inclusion des œuvres littéraires dans un corpus essentiel pour la connaissance globale.

### B. La connaissance dans la littérature et la ville

Les hypostases des villes présentées comme cadre narratif, étudiées dans la littérature roumaine de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, sont le reflet de certains réseaux urbains créés en Europe, comme nous le verrons dans l'analyse. Les personnages voyages et dévient les vecteurs d'échange d'idées politiques, économiques, sociales, culturelles entre les nœuds de ce réseau, mais aussi des hiérarchies créées verticalement, depuis les centres urbains comme Paris ou Vienne, jusqu'aux villes secondaires, comme celles de l'espace roumain. La ville comme scénario narratif a joué un rôle

cardinal dans la construction de la fiction, proposant différentes visions qui caractérisent la multitude de repères culturels en Europe centrale et du Sud-Est et les liens avec les espaces culturels urbains.

La thèse essentielle propose donc la création d'un modèle systémique à travers lequel nous démontrons que l'évolution des connaissances s'est faite en lien direct avec celle du développement de l'urbanisme, aspects reflétés dans la littérature. L'Europe centrale et du Sud-Est a développé tout un réseau de communication à travers lequel on a assisté à une croissance accélérée de plusieurs domaines d'activité. Dans un tel modèle, appliqué à l'Asie médiévale, Stephen Murillo a démontré que les villes sont à l'intersection de deux grandes structures : les réseaux et les hiérarchies, et que la position dans laquelle elles se trouvent dépend de leur appartenance à l'une des deux.

## III. BUCAREST – PARIS DE LA TURQUIE

L'élément spécifique de la ville roumaine est celui qui assure une sorte d'ambivalence. Par exemple, la ville de Bucarest était incluse dans une réseaux occidentale, étant considéré par un cliché « Le petit Paris », mais aussi dans une orientale, un sorte de Paris de la Turquie comme on va le discuter dans la partie dédiée aux hiérarchies.

La description de la ville et de l'Orient se fait de cette manière-ci dans un roman de Radulescu – Niger: « Ropniță les accueillit dans le grand salon, ancien en termes de mobilier, mais très propre... et alla remplir ses fonctions d'hôte. Ce salon, avec des portraits représentant des vieillards en vêtements orientaux ; — avec de riches et lourds miroirs, avec des canapés sur lesquels étaient drapés de coûteux châles de Tzarigrad, avec des tapis persans aux murs — ils rappelaient l'époque où les Phanariotes dictaient et changeaient les vieilles coutumes roumaines ; quant à la place de la dignité et de la dignité personnelle régnaient la servitude et la flatterie ; quant au lieu de l'amour du pays, du peuple et de la langue, ils l'ont fait comme une sorte d'erreur : la grécisations des noms et l'amour de la langue grecque, la haine des roumains, la soif d'honneurs et de fortunes par des humiliations et des abus de toutes sortes. Le chandelier, plein de bougies, éclairait des visages rudes au nez aquilin, à la grande barbe et aux regards sournois ; visages féminins d'une beauté coquette. Ils semblaient tous porter la même marque : la débauche. Pendant que les autres étaient dispersés dans les autres pièces et discutaient, Victor regardait tout ce qui se passait dans le Salon avec beaucoup d'attention et semblait marcher pour placer les rayons de la nation dont le descendant était Mihaiu Ropniță. » (Radulescu-Niger 184-185)<sup>1</sup>

<sup>1</sup> « Ropniță îi pofti în salonul mare, vechiu ca mobilare, dar foarte curat... și se duse pentru a-și împlini datoriile de gazdă. Salonul acesta, cu portrete care înfățișau bătrâni investimantați oriental ; — cu oglinzi bogate și grele, cu sofale pe care erau aruncate-șaluri scumpe de Țarigrad, cu

covoare de Persia pe pereți, — îi rechemau vremuri când Fanarioții dictau și schimbau vechiurile obiceiuri românești ; când în locul vredniciei și demnității personale întronau slugărmicia și lingușirea ; când în locul dragostei de țară, de popor și de limbă, făceau să se desfășure ca

### A. Pompiliu Eliade

Dans le livre de Pompiliu Eliade sont mentionnés les deux centres de pouvoir : Constantinople et Paris. „ Le boyar et la boyarine sont habillés à la dernière mode. Constantinople est leur Paris et ceux qui en viennent donnent le ton, car la mode change sans cesse, sinon quant à la coupe, du moins quant à l'étoffe et aux garnitures. Les boyars portent des robes longues, larges, sans collet, des pantoufles en maroquin, des ceintures de cachemire et des culottes immenses. Leurs femmes ont une robe longue et sans plis, attachée étroitement sous la gorge et laissant une entière liberté au ventre qui s'avance parfois chez elles d'une manière très disgracieuse. Les vêtements des deux sexes sont brodés d'or et d'argent. En hiver, ils ont de précieuses fourrures de Russie bordées de galons ou de broderies de Vienne. Parfois le boyar porte un poignard à sa riche ceinture. La boyarine, couverte de perles et de bijoux, est toujours armée d'une espèce de chapelet de perles, de corail, d'agate ou de bois de rose, qui occupe les mains, comme l'éventail des femmes d'Occident : souvent le prix de tous ces bijoux monte à plusieurs dizaines de milliers de « lei ». (48)

### B. La ville dans les romans de Hortensia Papadat Bengescu

Dans les romans de Hortensia Papadat Bengescu (1876 - 1955) qui marquent le parcours moderne de la prose roumaine, on enregistre des détails d'un urbanisme en évolutions, qui s'intègre à l'Europe. Bucarest confesse le personnage-réflexeur : « résout le problème de la grande et de la petite ville, province et capitale à la foi. Ce sont là les deux attributs, combinés dans des proportions au dosage machiavélique, qui lui donnent son caractère distinctif. La progression même de la ville respecte cette loi, se développant dans n'importe quelle distance, sans toutefois cesser de se mouvoir autour de son noyau central. Quelle qu'en soit la longueur, les fils se déroulent et s'enroulent autour du même centre toujours vivant qui, par conséquent, ne se déplace nullement. Des nouvelles habitations occupent les espaces libres ou se substituent çà et là sans rompre l'ordre spécifique de la cité, tout comme les gens qui, semblable dans leurs transformations, convergent vers le cœur resserré de la ville, comme si leur vie était une permanente renaissance » (Bengescu, Concert de Bach 80 - 81). C'est une déclaration de foi envers l'importance du ville qui conduit à la construction d'une image duale, entre le centre occidental de Paris et le centre oriental d'Istanbul.

### C. Les villes françaises vues par les roumains

- Un autre auteur, moins connu, utilise l'espace français pour deux de ces romans : Nicolae G. Rădulescu-Niger (1861 - 1944) – *Pe Coasta de Azur. O iarnă la Menton : 1914 // Sur la Côte d'Azur. Un hiver à Menton : 1914*.

Les personnages sont des jeunes hommes qui viennent étudier à Paris et voyages ensuite en France : "Tăriceanu avait appris que Soret était étudiant en médecine, mais que, affaibli par une vie trop libre à Paris, il était venu à Menton, pour environ cinq mois, pour se reposer et se détendre" (Côte d'Azur : 19)

Autre espaces : Au creux des collines, apparaissent les

villages pittoresques et charmants de Grimaldi et Garibaldi ; en bas, les villas de Menton-Garavan ; en bas, le Castellar ; plus près Anonciada, Gorbio, Roquebrune, dont les bâtiments blancs faisaient un bel effet sur le fond vert foncé des montagnes et des feuillages environnants. Du côté de Monte

Carlo, comme des protecteurs, se dressaient le "Chien" et le "Montargiella", avec leurs forts sur lesquels flottaient les drapeaux de la France.

- Les personnages voyages, la description permettant une sorte de cartographie du parcours. The word "data" is plural, not singular.

### IV. LES RESEAUX ET LES HIERARCHIES

Une autre réseau dense qui se constitue dans les romans roumains est Bucarest Vienne ou, dans les romans de Slavici et Rebreanu – une réseau Transylvanie – Budapest, Bratislava, Vienne.

Pour Hortensia Papadat-Bengescu, Vienne occupe une place importante : « Vienne était l'une des grandes amours de jeunesse du docteur Walter. Sa petite sensibilité avait toujours été réservée aux lieux et aux choses, pas aux personnes, il avait établi un programme ordonné pour diviser son temps » - (186) « Au Prater; Walter s'était surpris à siffler. Il se souvenait des jours qu'il y avait passés autrefois avec Salema et le banquier Efraim, qui à Vienne était le baron Efraim » (187)

### REFERENCES

- [1.] Bako, Alina. (2021) "Geocritical Readings of Romanian Literature: Maps and Cartography in Rebreanu's Canonical Fiction." *The Slavonic and East European Review*, vol. 99, no. 2, 2021, pp. 230–255. JSTOR, [www.jstor.org/stable/10.5699/slaveastorev.2.99.2.0230](http://www.jstor.org/stable/10.5699/slaveastorev.2.99.2.0230). Accessed 18 Aug. 2021.
- [2.] Bulson, Eric. *Novels, Maps, Modernity: The Spatial Imagination, 1850–2000*. Routledge, 2006.
- [3.] Casanova, Pascale, *The World Republic of Letters*, trans. M.B. DeBevoise (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2004).
- [4.] Eliade, Pompiliu ; De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie. *Les origines*. Etude sur l'état de la société roumaine à l'époque des régimes phanariotes, (Paris, Ernest Leroux, Libraire Editeur, 28, rue Bonaparte, 28, 1898)
- [5.] Soja, Edward W., *Thirdspace: Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places* (Oxford: Blackwell, 1996).
- [6.] Stephen Morillo, *Frameworks of World History. Networks, Hierarchies, Culture* (Oxford University Press, 2013). The others: Jonathan Reynolds and Erik Gilbert, *World in Motion: A Dynamic History of Human Kind* (Pearson, forthcoming); Rick Szostak, *World History: A Co-evolutionary Approach* (In Progress).
- [7.] Papadat-Bengescu, Hortensia. (2012). *Opere (Works)*. Bucharest: Romanian Academy
- [8.] Rooney, Brigid, *Haunted Vitality* Sydney, *Colonial Modernity, and World Literature in The Cambridge companion to the city in world literature* / edited by Ato Quayson, Jini Kim Watson., Cambridge, United Kingdom ; New York, NY : Cambridge University Press, 2023. pp. 279-295
- [9.] Tally, Robert T. Jr. *Spatiality*. Routledge, 2013.
- [10.] Westphal, Bertrand. *Geocriticism: Real and Fictional Spaces*. Translated by Robert T. Tally, Jr. Palgrave Macmillan, 2011.

un fel de fală : grecizarea numelor și dragostea de limba grecească, ura de cele românești, setea după mări și averi prin înjosiri și siluiri de tot felul. Candelabru plin cu lumânări, puna în lumină chipuri aspre cu nasuri aquiline, cu bărbi mari, cu priviri viclene ; chipuri femeiești de-o frumusețe plină de cochetărie. Toate păreau că poartă aceeași pecete : desfrâu. În timp ce ceilalți, se împrăstiau prin celelalte încăperi,

convorbind, Victor privia cu deamănuntul toate ale Salonului și părea că umblă să așeze spițele neamului al cărui urmaș era Mihail Ropniță. » (Rădulescu-Niger 184-185)